

ne fait aucun doute que la première application du principe de la sécurité collective—au sujet de laquelle je me montre assez optimiste—renforcé le principe de la sécurité collective et, en fait, l'Organisation des Nations Unies elle-même.

Cette organisation recèle des éléments de danger et des éléments d'espoir; j'espère qu'au cours de la prochaine assemblée, nous pourrions faire quelque chose pour renforcer les éléments d'espoir et faire reculer les éléments de danger. Je crois et n'ai jamais cessé de croire, et la plupart des membres de cette Chambre croient aussi que le Canada a besoin de la sécurité collective; en conséquence, je pense que nous devrions appuyer toutes les mesures sérieuses et raisonnables qui tendent à la réaliser. J'ajouterai que, même s'il y a lieu de condamner et de repousser l'agression sous toutes ses formes et dans tous les pays, il nous faut comprendre, à l'heure actuelle,—et ici je songe en particulier à la leçon de Corée,—que le monde libre n'a peut-être pas la puissance nécessaire pour appliquer efficacement dans toutes les parties du monde ce principe de sécurité collective. Par suite de la dissipation des forces qu'entraînerait l'application de la thèse de la sécurité collective universelle et illimitée, si elle était poussée trop loin, peut-être n'y aurait-il de sécurité nulle part. Par ailleurs, tout manquement à défendre la sécurité collective porterait un rude coup aux espoirs des millions d'hommes qui ont mis leur confiance dans les Nations Unies.

Il y a donc là pour nous un dilemme. Ceux d'entre nous qui ont des responsabilités en la matière doivent donc user de beaucoup de prudence chaque fois qu'il s'agit de décider de la meilleure façon d'appliquer ce principe de sécurité collective sans nous affaiblir fatalement à l'égard d'autres épreuves peut-être plus rudes. Il s'agit donc essentiellement de bien peser les facteurs politiques, stratégiques et moraux que présente tout problème particulier.

### Résumé de la situation internationale

... Avant de terminer, je répondrai au désir de la Chambre, j'en suis sûr, en formulant quelques observations générales sur la situation, en exprimant mon avis sur l'avenir immédiat. C'est mon avis que, ces six derniers mois, il s'est produit une légère amélioration générale dans la situation internationale. Je doute, cependant, que la tension mondiale se soit sensiblement relâchée. Il est vrai, je crois, que dans les pays de l'Europe occidentale que j'ai eu l'avantage de visiter cet été, où j'ai pu m'entretenir des perspectives, des dangers avec ceux qui s'occupent des affaires étrangères, le moral est meilleur; les craintes tenaces et pressantes d'une agression militaire immédiate semblent s'être quelque peu atténuées. Toutefois, à cette amélioration possible de la situation dans une région s'opposent les dangers qui grandissent, comme je l'ai signalé, au Moyen-Orient, le fait qu'en Extrême-Orient les forces agressives de l'impérialisme communiste demeurent aussi actives et intraitables que jamais. Même en Europe occidentale, le danger d'une agression militaire subsiste toujours, les difficultés d'ordre économique et social constituent une menace constante à la stabilité, une menace que les forces de l'impérialisme soviétique ne laisseront pas d'exploiter le plus possible.

De plus, si la situation purement militaire s'est améliorée dans la région européenne, c'est, à mon avis, parce que tout pays actuellement tenté de rompre la paix a sûrement compris qu'un groupe de pays libres s'associent pour résister à toute agression de cette nature et reposent sur un terrain plus solide. La conclusion qui s'en dégage c'est donc qu'il ne faut pas diminuer nos efforts, mais aller de l'avant sans défaillance et avec la détermination de mener la tâche jusqu'au bout.

Il y a toutefois deux genres d'agression à redouter. Il y a l'agression militaire, se manifestant par les armes, mais il y a aussi l'agression sociale et économique, qui se révèle par l'activité subversive du communisme international. Quant à la première, l'agression militaire, notre faiblesse militaire—et en comparaison des forces de terre et de l'air des Soviets les nôtres sont encore faibles—a été une tentation perpétuelle